Antiracisme, idéologie LGBT+, décolonialisme… Comment on endoctrine nos enfants à l'école

12/11/2021 à 10h06



Au nom de la «diversité» et de son corollaire pédagogique, l'«inclusion», les idéologies woke ont pénétré dans le temple scolaire avec la complicité d'une partie du corps enseignant et par le biais des outils pédagogiques.

Sara est lycéenne dans un établissement sans histoire de la banlieue parisienne. Son lycée n'est ni huppé ni ghetto. L'équilibre du *«vivre-ensemble»* y est fragile, mais il tient. Sara est métisse, ses camarades sont d'origines diverses. Ils sont blancs, noirs, maghrébins, asiatiques mais pour elle, comme pour eux, la différence n'a jamais été un sujet de débat ni un problème… Jusqu'à ce fameux cours d'éducation morale et civique intitulé: «Le racisme anti-Blancs existe-t-il?» Une question qui n'en était pas une, selon la lycéenne, tant l'enseignante a verrouillé les échanges pour imposer sa réponse: *«Non, il n'existe pas.»* Les élèves ont été invités à

se définir comme *«racisés»* ou *«non racisés»* et ont découvert les notions de *«privilège blanc»*, de *«racisme systémique»*, etc. Une véritable initiation à la sémantique décoloniale!

«Ce cours a tout changé dans la classe, affirme Sara. Nous nous entendions bien, il y avait de la solidarité, du respect et de la bienveillance entre nous. Mais certains ont commencé à se voir comme des victimes de racisme, à ne parler que de cela. La boucle WhatsApp de la classe est devenue un champ de bataille avec deux camps qui s'affrontaient. Il y avait les Blancs accusés de racisme et les "basanés" de la classe qui parlaient d'esclavage, de colonialisme, d'inégalité. Ce cours n'a pas fait réfléchir. Il a installé un climat de haine et transformé en victimes certains de mes camarades qui allaient très bien jusque-là.» Du haut de ses 15 ans, la jeune fille interroge cette notion de racisme à sens unique mais aussi et surtout la démarche de cette prof: «J'ai été frappée par l'impossibilité de discuter cette théorie. Je ne comprenais pas. Pour moi, le racisme, c'est d'abord de la bêtise. Et la bêtise n'a pas de couleur de peau. Heureusement, j'ai pu en discuter avec mes parents qui m'ont rassurée. Ils m'ont expliqué que ce cours était de l'idéologie déguisée. Ils m'ont parlé des thèses indigénistes et racialistes. Dans notre classe, plus rien n'a été comme avant après ça. La prof a changé d'établissement l'année suivante. Elle est partie sans essayer de réparer les dégâts.»

(…)

www.lefigaro.fr